

Et, cet extrait vient très-à-propos appuyer ce que j'écrivais et publiais en février 1869, sur les effets de la vaccination : — " Il y a quelques années, j'avais vacciné, avec le même vaccin, cinq enfants appartenant à quatre familles différentes, et tous furent atteints d'une large pustule avec de petites pustules au bras et au visage ; quatre de ces enfants sont morts avant d'avoir atteint l'âge de deux ans et demi.

" Et, si l'on consulte les rapports des enterrements publiés de temps à autre, on est alarmé du chiffre élevé des décès chez les enfants depuis quelques années. La plupart succombent aux affections tuberculeuses des poumons, des lymphatiques (le carreau) ou aux scrofules. "

Je pourrais multiplier les citations, que l'observation de tous les jours nous fournit sur les mauvais effets de la vaccination.

Je crois que tout médecin, qui n'a aucun intérêt à maintenir cette pratique, doit s'abstenir de vacciner et attendre les résultats d'une libre discussion entre les partisans et les non partisans de cette pratique, jugée bonne que par les premiers.

Je ferois encore des extraits pour faire voir aux partisans de la vaccination qu'il est urgent de s'opposer à cette pratique, tant qu'elle ne sera pas appuyée par de meilleurs résultats que ceux obtenus jusqu'à présent : c'est une erreur de la considérer comme *le seul remède contre les ravages de la petite vérole.*

Le Rév. Wm. Hume Rothery, dans un rapport publié le 6 octobre 1873, dit qu'étant allé à Birmingham pour visiter la ville et s'enquérir des résultats de la vaccination et des ravages de la variole, etc., accompagné par un monsieur de la ville, ayant parcouru plusieurs localités et recueilli un grand nombre de cas de variole parmi les vaccinés, pour continuer sa visite telle que commencée il lui aurait fallu au moins deux mois. Voici comment il conclut son rapport :

" Je pourrais citer plusieurs cas semblables dans mon voisinage. J'entendis parler d'un si grand nombre de cas de picotte dans le voisinage que je m'aperçus qu'il me serait impossible de m'enquérir de tout pour le moment. De plus mon guide m'informa, et j'ai tout lieu de croire qu'il disait vrai, qu'il me faudrait deux mois pour parcourir toute la ville. Je me décidai alors à visiter l'hôpital des variolés attaché à la maison de refuge. Cet hôpital, comme la maison de refuge elle-même qui contient 1880 pauvres, est très-bien tenu. Les nombreux cas de petite vérole confluente que je vis dans les salles défient toute description. Deux des patients, un homme et une femme étaient mourants. Le nombre des malades lors de ma visite était de 74 ; il s'est élevé jusqu'à 130. Depuis le mois de Septembre 1871, on a reçu dans cet hôpital 2869 malades pour la plupart vaccinés. La moyenne de la mortalité a été de 13 par cent. Je n'eus qu'à me féliciter de la politesse et de la courtoisie des employés. "